L'avenir des revues scientifiques

Manoel Tosta Berlinck

Quel est l'avenir des revues scientifiques ?

Au début de ma carrière d'Éditeur de revues scientifiques, au début des années 60, le succès d'une publication se mesurait à son tirage imprimé. On supposait que plus le tirage était grand, plus le nombre de ses lecteurs était important. Les abonnements et la distribution physique des revues étaient alors une préoccupation majeure. Les revues qui publiaient des articles innovants ou d'auteurs célèbres et qui étaient bien distribuées, en particulier dans les bibliothèques publiques, étaient considérées bien diffusées et étaient lues par un grand nombre de lecteurs. Cependant, la distribution n'était pas toujours couronnée de succès et malgré les auteurs célèbres, les exemplaires non vendus étaient détruits.

De nos jours, la bibliothèque publique, avec son archive physique, organisée en fonction du tirage imprimé et de sa distribution, fait face à un certain nombre de nouveaux phénomènes : tout d'abord, l'Internet et, simultanément, le manque d'espace destiné aux archives et aux lecteurs.

En outre, l'évolution technologique dans le secteur de l'imprimerie a énormément augmenté la diffusion de livres les plus variés à faible tirage. Le nombre croissant de différents titres s'accompagne de changements de fonctions. Les bibliothèques se sont transformées en centres de recherche et d'information de textes existants sur le WWW, tandis que l'Internet a considérablement accru l'accès aux textes non imprimés et mis en place un réseau infini de bibliothèques à disposition du pauvre lecteur.

Au fil du temps et des innovations, les revues scientifiques ont également subi de nombreuses modifications. De façon générale, les revues imprimées perdent leur importance face aux revues virtuelles. Dans ces circonstances, il est possible et même probable que le format imprimé disparaisse. Il existe déjà des portails de revues (sites web) qui publient des articles selon le flux continu de leur réception. Ainsi se termine la périodicité caractéristique des revues. En outre, la nouvelle façon de publier les articles selon un flux continu dépasse la nature discontinue du format imprimé.

Auparavant, le chercheur fréquentait les bibliothèques à la recherche, dans leurs étagères, de collections de revues qui l'intéressaient. Une fois localisées, le chercheur feuilletait numéro par numéro pour y trouver des articles et des auteurs utiles à sa recherche. Aujourd'hui, il accède aux auteurs et aux sujets sur le WWW, quel que soit le nom de la revue. Le contexte dans lequel l'article a été publié ne sera examiné que si celui-ci l'intéresse. En outre, ce contexte est de plus en plus souvent un portail de recherche et de contenu et non une revue.

Un dynamisme logique sous-tend la diffusion virtuelle qui doit être compris par les rédactions, les auteurs et les propres lecteurs. Selon cette logique, le format

de la revue n'est plus déterminant. Les revues cèdent leur place aux portails de contenu. Désormais, ce qui compte, c'est l'article posté, associé à l'auteur et au sujet, soit de solides références pour la recherche. Le lecteur a tendance à rechercher l'auteur, le titre de l'article, le sujet. La revue est reléguée au deuxième ou troisième plan.

Le facteur d'impact, soit la fréquence relative des citations des articles, acquiert une importance croissante. Les articles cités et qui figurent dans les bibliographies attirent l'attention. Le facteur d'impact a toujours existé. Les chercheurs ont de tout temps apprécié la bibliographie citée comme source d'information pour leurs recherches. Celle-ci a cessé d'être une référence impressionniste et est aujourd'hui une mesure.

Cependant, le facteur d'impact ignore les lecteurs anonymes et ne considère uniquement la lecture spécialisée qui produit des citations, formant ainsi une « société de citations réciproques » qui attribue de la pertinence et du prestige. Cela aussi a toujours existé. « Je vous cite, vous me citez » a toujours été – et elle l'est d'ailleurs jusqu'à ce jour – une pratique courante.

Quelle est la place du lecteur anonyme, du simple lecteur qui, en quelque sorte, profite de la lecture d'un article, mais ne fait pas partie de ce système ? Il existe, sans doute, et il est de plus en plus présent et pertinent, dans l'Internet. Par exemple, le portail www.fundamentalpsychopathology.org qui diffuse en ligne la *Revue Latino-Américaine de Psychopathologie Fondamentale* a reçu un peu plus d'un million de visites en 2015. Le faible (mais croissant) facteur d'impact de cette revue, calculé sur le système de citations (SJR = 0,20) n'est donc pas proportionnel à ces visites.

L'expansion internationale de la connaissance scientifique sur la base du facteur d'impact passerait donc, de façon contradictoire, par la réduction drastique du nombre d'articles publiés, stimulant les publications qui possèdent un facteur d'impact significatif. Autrement dit, le facteur d'impact générerait le facteur d'impact et consacrerait l'auteur et la revue en question.

La réduction des canaux de publication – revues et portails – sans facteur d'impact réduirait le nombre de revues et les frais de leur financement et cesserait d'alimenter cette politique de productivité malsaine basée sur le chiffre du tirage. « Publier ou périr » a accru la demande sans discernement de revues de sites et stimulé la production d'articles « plus du même ». Éliminer la quantité de publications insignifiantes diminuerait les frais d'entretien des revues, augmenterait la préférence pour les articles significatifs, des originaux bien rédigés, et supprimerait l'intérêt pour la littérature du type « plus du même ».

Cependant, si l'on ignore le nombre de lecteurs laïcs, soit ceux qui lisent pour le plaisir ou pour leur propre intérêt, la politique du facteur de l'impact renforcerait l'élite déjà si exclusive basée sur la citation. En d'autres termes, la politique de publication actuelle sert avant tout à préserver le club restreint de la connaissance citée.

Il est évident que les canaux de publication devraient prendre soin de leurs lecteurs, non seulement des spécialistes, mais aussi des laïcs. Ils devraient, par exemple, avoir des tâches très spécifiques, avant tout pertinentes et originales. Ils devraient être multilingues, soit publier leurs articles en plusieurs langues et ils devraient suivre un projet de diffusion clairement défini. Ils devraient aussi encourager la publication de textes bien rédigés dans toutes les langues, car on trouve actuellement, par exemple, une énorme quantité d'articles rédigés en anglais médiocre. Les textes et les canaux de publications qui définissent mal leur mission, qui manquent de précision et d'originalité devraient être découragés, car ils n'attireraient que des articles médiocres.

D'autre part, l'obligation de publier des articles uniquement en anglais est dépassée, car elle pénalise à la fois l'auteur et le lecteur qui ne maîtrisent pas cette langue. On ignore ainsi, par exemple, l'expansion évidente du lectorat en langue portugaise dans le monde. Présumer que l'anglais est la seule langue fiable du point de vue scientifique se justifie peut-être selon l'avis de l'exclusif « club de la citation », mais révèle néanmoins une attitude très limitée et bornée qui ignore la complexité linguistique du monde et les progrès technologiques de la traduction. En outre, cette attitude décourage l'écriture et la lecture dans d'autres langues, tandis que l'Internet facilite la publication simultanée d'articles dans plusieurs langues. Ainsi, par exemple, cet Editorial est co-publié en portugais, en anglais, en français et en espagnol sur le portail de l'*Association Universitaire de Recherche en Psychopathologie Fondamentale*.

Les articles, y compris ceux de nature scientifiques, ont pour but d'atteindre le lectorat le plus ample et le plus diversifié possible. N'oublions pas, cependant, que le nombre de citations n'est qu'un indicateur de diffusion. Les portails contenant des revues et des articles doivent souligner leur nature internationale en offrant des textes en plusieurs langues. Les canaux d'accès gratuit devraient être encouragés, car les canaux payés et à l'accès limité non seulement restreignent considérablement les recherches, mais sont d'ailleurs axés sur le profit et non sur la diffusion du savoir. Les canaux de publication doivent être diffusés de façon permanente sur les réseaux sociaux. Ils doivent envoyer des *Newsletters* à des listes d'adresses et être indexés par le plus grand nombre possible de différentes bases de données internationales, qui, à leur tour, indexerait aussi les portails et non seulement les revues. Les canaux devraient publier des articles d'auteurs rédigés en plusieurs langues qui devraient être évalués par des relecteurs internationaux.

Les canaux devraient d'ailleurs se connecter aux réseaux sectoriels, telle que l'*Association Mondiale des Editeurs Médicaux (WAME)* qui offre souvent des idées utiles pour l'amélioration de la diffusion scientifique.

Les canaux seraient obligés de révéler l'existence d'une base financière qui provient de sources fiables. Les revues et les portails de médecine et de santé, par exemple, qui sont financés par des compagnies pharmaceutiques révèlent un engagement qui est incompatible avec le savoir désintéressé. Cependant, il ne s'agit pas d'une règle. Certains laboratoires, comme Synthélabo, en France, contribuent de façon efficace à l'avancement des connaissances scientifiques. En outre, les canaux de diffusion devraient disposer de ressources pour assurer

leur existence indépendamment du financement public. Celui-ci doit être considéré comme une prime et non comme un devoir de l'État.

Les moyens de l'État ne peuvent pas être engagés de façon permanente et constante pour maintenir des projets qui visent uniquement une partie de l'élite. Ils devraient être utilisés pour améliorer les conditions de vie essentielles de la majorité de la population. Dans une société comme celle du Brésil, qui souffre d'un manque évident de ressources destinées à l'éducation, à la santé, à la sécurité publique, au transport, aux conditions sanitaires (tels que l'eau et les déchets) et à la préservation de l'environnement, les ressources utilisées pour la diffusion de la science et de la technologie doivent être utilisées avec précaution et parcimonie. Les projets de canaux de diffusion pour la recherche scientifique et technologique destinés à la population en général doivent être recherchés, reconnus et récompensés. En ce sens, la réduction de la publication des revues et la migration des articles vers les portails de recherche qui possèdent des projets bien conçus diminuera les frais de la diffusion du savoir.

Les canaux devraient inclure, entre autres projets, la publication d'articles d'auteurs débutants, stimuler la publication d'articles co-rédigés par les chercheurs d'Initiation Scientifique, les étudiants de master, les doctorants, les docteurs et les post-docteurs. Autrement dit, non seulement les auteurs célèbres, mais aussi les chercheurs débutants et la production en groupe devraient être pris en considération, tout comme l'amélioration et le renouvellement des équipes éditoriales des canaux.

Enfin, cette nouvelle configuration ne peut pas être administrée de façon autoritaire. Les institutions publiques et privées responsables de cette nouvelle dynamique devraient exercer leurs fonctions et jouer leurs rôles avec suffisamment de sensibilité et de délicatesse pour prendre conscience des faiblesses, des points de résistance et des difficultés qui entravent l'expansion de la lecture des articles, pour stimuler les changements et le développement et non pas pour éliminer les faibles. Mais, avant tout, cette configuration exige énormément de flexibilité créative et ne devrait pas, par conséquent, se transformer en un ensemble de règles strictes. Chaque canal de publication devrait être traité comme une entité à caractère unique qui exige de l'attention, du soin et de l'encouragement.

Après tout, la politique d'internationalisation de la connaissance scientifique est un idéal à atteindre de façon inégale et combinée qui ne peut pas être imposé de façon insensible par ceux qui sont responsables pour sa diffusion.